

fut toujours bienveillant et dévoué. Quant à la ligne de conduite qu'il suivit dans les questions de nationalité et de langue françaises, avant de la juger, il conviendrait de monter sur son trône, de voir les choses à la hauteur où l'évêque les voyait, et d'étudier sans passion et sans parti-pris les délicates difficultés qu'il eut à régler. Autrement on risque de juger à faux. Qu'on nous permette, à ce sujet, d'évoquer un souvenir qui nous est personnel, et qui pourra peut-être aider à mieux comprendre. Nous visitâmes un jour la ville de Mgr Lorrain en sa compagnie. " Voyez-vous, nous dit-il, ce terrain? Eh! bien, j'ai l'intention de l'acheter et d'y placer l'église des Canadiens français. Ils sont assez nombreux maintenant pour avoir une paroisse. " C'était en 1907. Comme question de fait, le terrain a été acheté depuis. Mais la maladie a empêché l'évêque défunt de pousser le projet plus loin.

\* \* \*

C'est pendant le concile national de Québec, en 1909, que Mgr Lorrain ressentit les premières attaques du mal qui devait l'emporter. Ces longues assises, qui durèrent sept semaines, le fatiguèrent beaucoup et lui firent perdre le sommeil. Rentré chez lui, il pensait se reposer et se guérir vite, lui qui avait une si robuste constitution. Malheureusement, il n'en fut pas ainsi. Des attaques de neurasthénie de plus en plus fréquentes l'obligèrent à consulter des spécialistes et à séjourner pendant des mois dans des sanatoriums. Il se remit un peu, pour retomber ensuite, et cela à plusieurs reprises. Il put même reprendre ses fonctions et paraître dans certaines cérémonies publiques. La maladie continuait cependant toujours son chemin. Sentant ses forces diminuer, il se choisit un auxiliaire dans la personne de Mgr Ryan. " Celui-là, disait-il à quelqu'un, je ne crois pas qu'il soit *un racial*